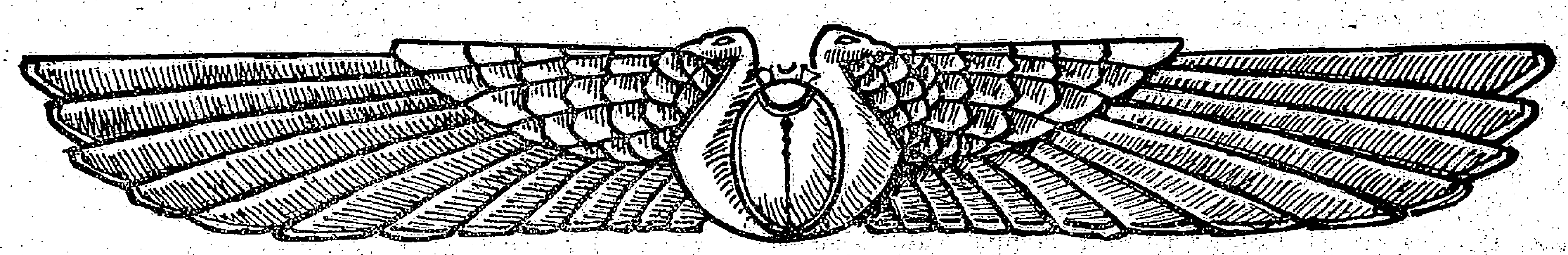
231



LE MESSAGE

THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 26 ✱ 21 AVRIL 1920
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Le numéro 0 fr. 40
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

La Religion de la Fraternité.

Dans une très belle conférence, donnée à Londres pendant la guerre, M. C. Jinarajadasa pose cette question : « qu'a fait pour nous la religion dans cette crise mondiale » et il ajoute : « la religion suffit de nos jours à la vie de l'individu, elle ne suffit pas à la vie plus vaste des nations. »

Lorsque nous contemplons le bouleversement actuel, nous sentons profondément la portée de ces paroles. Si les religions ont été impuissantes à arrêter le courant qui nous entraînait vers l'abîme, c'est que leur Dieu était en dehors des hommes. La divinité ne s'approchait que de quelques-uns. Mais l'humanité progresse ; ce n'est plus vers des âmes isolées, vers des mystiques rares et privilégiés, que Dieu doit descendre aujourd'hui, les masses grandissantes montent vers lui par une route nouvelle, et proclament la Religion de la Fraternité.

« Le monde s'éveille à l'idée, nous dit encore le même conférencier, qu'il est dans la vie un aspect spirituel autre que la simple adoration de Dieu. Cet autre aspect est la reconnaissance du fait que tous les individus sont des unités inséparables, dans une grande fraternité. » Et cette idée est « la base de la grande civilisation qui vient. »

C'est pourquoi, du levant au couchant, du nord au sud, s'élève en un bouillonnement ardent le cri d'appel vers plus de justice et d'amour. Dieu est à l'œuvre sous cette poussée vigoureuse. Les forces antagonistes se heurtent, mais l'appel sera le plus fort, et la fraternité viendra : le souhait de milliers de cœurs devient un jour une vivante réalité. Rien ne pourra empêcher la Religion de la Fraternité, d'élever ses autels à la bonté, à la vérité, à la pitié et à l'amour, de réunir ses prêtres, ses prophètes, pour annoncer la communion des hommes, et pour la proclamer sacrée.

La Fraternité est spirituelle. Nous épelons son nom dans le monde physique, et nous cherchons à l'appliquer aux actes de notre vie commune, au rapport des hommes et des nations, mais c'est bien plus haut qu'elle habite. On pourrait dire d'elle ce que l'écrivain russe Oupensky, dit de l'amour : « En réalité, l'amour est un phénomène cosmique, dans lequel les hommes ne sont que de simples accidents. Si les hommes pouvaient comprendre cela, avec une part seulement de leur conscience, un nouveau monde s'ouvrirait pour eux, et il leur semblerait étrange de regarder la vie suivant l'angle auquel ils étaient accoutumés. Alors, ils comprendraient que l'amour est quelque chose d'autre, et d'un ordre tout-à-fait différent que les petits phénomènes de leur vie terrestre. »

Il a été dit que l'on peut évaluer le degré d'évolution d'une personne à la mesure de son pouvoir d'union avec tout ce qui vit. C'est que la vraie fraternité, semblable à l'amour dont parle Oupensky, n'ait réellement connue que sur les plus hautes sphères de la conscience, d'où elle descend pour s'exprimer dans la vie. Ce n'est pas l'étude savante, les spéculations métaphysiques, l'esprit bourré de connaissances théoriques, qui nous amènent jusqu'à elle. Toute les fois que notre attention est centrée sur les plans inférieurs de la manifestation, la Fraternité disparaît. Là, en effet, les apparences illusoires revêtent une forme qui nous aveugle et nous sépare. Que ce soit dans la vie physique, dans la vie astrale ou mentale, toute connaissance divise. Tant qu'un être humain ne s'est pas élevé plus haut, tant qu'il n'a pas touché, ne serait-ce qu'une minute, comme un fait d'expérience, la vie unique qui se manifeste sur les plans supérieurs il ne peut être à l'abri des antagonismes, de races, de croyances et de classes.

C'est ainsi que les limites de notre sentiment de fraternité, sont les limites de notre évolution. Elles sont le criterium de notre développement spirituel. Pour trouver l'entrée de la Fraternité Lumineuse, il faut avoir su vivre l'humble fraternité journalière ; les grandes réalités de l'Unique Existence sont réservées aux fervents seuls de cette Religion de la Fraternité.



Faut-il être Tolstoïen ?

Jadis Socrate fut condamné pour avoir corrompu la jeunesse de son pays. Les philosophes, Rousseau surtout, ont été jugés responsables de la terreur jacobine. Dans le même sens, les réformateurs le sont sans doute des guerres de religion et le Christ ne l'est-il pas de la Sainte-Inquisition?

Une certaine opinion accuse aujourd'hui le comte Léon Tolstoï de crimes analogues : il aurait perdu sa patrie. Cependant, celle-ci était déjà rongée et la crise présente est l'aboutissement d'une incubation prolongée.

Avant de le décréter de mort, ce grand pays, attendons la fin de sa fièvre. Tolstoï ne fit-il rien pour en prévenir la violence? Appela-t-il vraiment la révolution? Ses lecteurs répondront. Il prêcha le don, la douceur, la non-résistance au mal. Qu'on lise ses appels aux dirigeants, aux puissants (1), les exhortant avec l'accent le plus pathétique peut-être qui ait jamais enflammé un discours, de donner volontairement ce que la Force leur arrache aujourd'hui. C'est là le cri qui veut conjurer le mal, non le provoquer.

Mais je ne me propose pas de réhabiliter cet homme célèbre ni de vous exposer sa doctrine et sa vie. Cela demanderait des heures et des pages.

De sa personnalité, je me bornerai à dire qu'elle est triple : il y a en elle l'écrivain, l'homme et l'apôtre.

Tolstoï artiste, auteur d'Anna Karénine, de Guerre et Paix, de la Puissance des Ténèbres, etc... est classé par la critique, goûté par le public, par ceux même qui désapprouvent l'homme et l'apôtre. Car l'homme évolua rapidement. De jouisseur et brillant officier, il se fit moraliste, reniant ses œuvres, enrôlant son talent au service de Dieu.

Et l'apôtre naît : apôtre du *père* seul, comme il dit, du déisme le plus pur, d'une vie chrétienne rigoureuse : C'est le fondateur du Tolstoïsme.

Etre Tolstoïen : Qu'est-ce? Le sera-t-on? Et comment?

Je crois qu'il n'est pas indispensable d'avoir lu Tolstoï pour être Tolstoïen, non plus que Marx et Proudhon pour être socialistes ou les Pères de l'Eglise pour être chrétien. Les règles morales du penseur russe sont simples et bien connues : Foi libre, non résistance au mal, partage des biens, vie chaste, végétarisme. Est-il nécessaire d'en savoir beaucoup plus. C'est l'idéal suprême de chacun. On s'engage sur ses sentiers avec plus ou moins de résolution. Ou l'on se contente de diriger vers lui un regard nostalgique.

Les disciples fervents du maître se groupent en sectes, en colonies. Il y en a en Russie, en Suisse, en Amérique.

Pour les autres, les non militants désireux toutefois de goûter plus directement à l'elixir de la parole Tolstoïenne, en voici une essence très concentrée et forcément imparfaite.

1° Le royaume des cieux est en nous (2). Tout le reste, la matière, ses limites, les contingences, est illusion;

2° Nous devons instaurer le royaume de Dieu sur la Terre, faire *Sa* volonté. Il n'y a qu'une voie : le perfectionnement moral. L'Evangile nous l'indique. Notre consciece et notre raison seront nos seuls maîtres. Eglises, cultes et lois les encombrent et les faussent. Nous n'en avons nul besoin;

3° L'amour du prochain étant le premier commandement, nous le pratiquerons sans concessions ni égards aux préjugés, aux usages, aux barrières de classes et de rangs. Nous abattrons celles-ci, supprimant en même temps — et c'est le premier devoir —les causes morales de l'inégalité et de l'iniquité. Il importe d'agir soi-même, de commencer de suite.

Ce zèle pratique est le sceau distinctif de la doctrine tolstoïenne.

(Il fleurit dans un pays qui ne pêche pas — on le sait — par excès de sens réaliste. Mais le fait est connu : N'est-ce pas la positive Angleterre qui offrit les prémisses de la poésie romantique. C'est aux EtatsUnis que les « Scientistes chrétiens » nient aujourd'hui l'existence même de la matière. Dans un autre domaine, le premier expérimentateur français de l'héliothérapie fut un médecin... lyonnais!)

Mais suivons notre nouvel Elie dans sa chasse au vice. Son scalpel terrible débride toutes les plaies, sans grâce ni merci : les pouvoirs, les cultes, la science et l'art sont traqués. Leurs oripaux tombent. Ils sont à nu : On voit la politique — ambition des élites; l'église — fétichisme et imposture; la science — domestique du vice; l'art — bouffon des fainéants; la bienfaisance — remords travesti; on voit tous ces fantoches se cacher honteux sous leurs manteaux d'hypocrisie. Et Tolstoï clame : retournez à la Terre, renoncez à la richesse, ne dominez plus. Soyez frères. Servez-vous vous-mêmes. Exercez l'art, la science qui n'ont qu'un but : unir les hommes.

Commencez : incarnez votre idée; pratiquez. Devenez fils de Dieu, chacun de vous.

(Comme Renan, Tolstoï ne croyait pas à la divinité de Jésus-Christ, comme J.-J. Rousseau, Platon, Ruskin, il honnissait l'art pour l'art.)

Nous avons suivi en pensée notre tonnant prophète. Le suivrons-nous en fait? Et jusqu'où?

Cela dépendra de nos tempéraments. Il y a trois espèces de tempéraments : les négatifs, les positifs et les neutres.

Le négatif souvent instable, en quête d'un mentor moral, se laissera volontiers conduire, imitera son modèle, embrassera ses vues d'enthousiasme.

Ce sera le Tolstoïen absolu.

Le positif au contraire, *éveillé* par le verbe du Maître, adoptera, mais adaptera ce qu'il contient de vérité constante et risquera moins de s'approprier les éléments personnels de ses plaidoyers et les défauts dus à la nationalité et aux attaches particulières de l'auteur. Le positif sera *Tolstoïsant*.

Quant au neutre, c'est l'homme objectif, impartial, pesant, jugeant les choses sans y participer.

Il est savant, critique ou artiste. Il verra la beauté, le sens historique de Tolstoï et de son œuvre, il soutiendra même peut-être celle-ci, mais son caractère ne le poussera pas à modifier ses opinions et sa vie personnelles. Il restera uniquement l'admirateur du philosophe russe (1).

Ces trois opinions sont respectables et sympathiques à notre écrivain. Quant à l'attitude qui est celle non plus du négatif mais du *négateur*, elle me paraît un malentendu nuisible (à moins qu'elle ne soit dictée par une conviction délibérée) : je parle de la Tolstoïphobie. Etre anti-Tolstoïen c'est nier l'idéal inné de chacun ou se mettre obstinément des œillères bien fragiles. Car qui ne voit que cet idéal est aujourd'hui l'étoile polaire de l'humanité? D'aucuns remarquent : C'est vrai, mais ce n'est pas à dire. A ce titre, les choses vraies risqueraient de s'atrophier sous le bois-

(1) Voir ses brochures et lettres ouvertes.

(2) Voir l'ouvrage : *Le salut est en nous.*

(1) On sait que Tolstoï, au cours de sa vie, eut à plusieurs reprises l'intention de quitter sa famille qui ne partageait pas entièrement ses idées, pour aller vivre de son travail dans la pauvreté. Il ne mit son projet à exécution qu'à 82 ans. Le froid l'ayant saisi, il mourut quelques jours plus tard d'une fluxion de poitrine, dans la petite chambre du chef d'une gare de campagne. Cette fin donne à sa figure une grandeur tragique.

seau. Il n'est qu'une chose mauvaise : c'est de les dire mal ou sans y croire. Et ce n'est pas le cas, — nous venons de le voir, — pour l'homme et l'artiste dont nous nous occu-

Ne nous cachons pas ses défauts. Ce sont ceux de ses qualités et de sa race. Réagissant contre ceux-ci, il tomba dans ceux-là. Sa logique parfois glisse au sophisme, son intransigeance à l'aveuglement. Malgré ses efforts vers la mesure et la pratique, il reste *idéologue* (« cette vermine », disait Napoléon).

Mais plusieurs de ses défauts, il les partage avec les plus grands bergers de l'âme : les prophètes, Socrate, Rousseau, Hugo, Ibsen, Ruskin auxquels seuls il est comparable, et dès lors, le critique ressemble au roquet devant le lion.

Rappelons-nous aussi que le sol slave nourricier de Tolstoï est aux confins de l'Orient. Un des filons de haute spiritualité partant de là-bas affleure dans le cerveau du philosophe de Iasnaïa Poliana et son génie inconsciemment s'efforce de l'adapter à notre mentalité occidentale.

De l'autre côté du chevet de notre continent se tient l'Amérique marraine de l'Europe rajeunie. Amérique-Russie : Pays opposés, mais non sans analogies : Jeunes tous deux; parmi les plus étendus du globe, une face à l'occident, l'autre à l'Orient; ils sont peuplés de sectes innombrables souvent troublantes; animés d'un idéalisme naïf et parfois extrême. Dans les pages de notre auteur on trouve presque les mêmes expressions que dans celles des livres de Mrs Eddy, la fondatrice de la « Science chrétienne » sur la suprématie de l'esprit et l'illusion de la matière.

Corrigé, compensé par le frais souffle transatlantique, cet esprit spécial dont Tolstoï est un torrent puissant sera salutaire au monde et jugé tel par la postérité (1).

Plus éloquente que la balance de la critique me paraît l'épreuve de la lecture pour évaluer l'œuvre de notre réformateur. Elle consiste à prendre un de ses ouvrages éthiques et à le *subir*. Il ne laissera jamais indifférent. On raillera. On protestera mais on sera brûlé, on ne sera plus le même qu'auparavant. On aura reçu le coup de pouce du génie. Et c'est là l'indice certain : la semence contenue dans ses écrits est la vérité, toujours identique à elle-même, riche de son potentiel d'avenir.

Pour nous la dispenser, ce semeur a trouvé le geste simple, sûr, beau : C'est un artiste. Pour la recevoir lui-même d'une source plus haute, il s'est ouvert spontanément à l'inspiration impérieuse : c'est un prophète.

A nous théosophes, son monisme, sa foi au Dieu intérieur, son rejet du carcan des formes, des dogmes, des axiomes; cette stature enfin qui domine le temporel ne peut nous apparaître que comme une des plus énergiques expressions de notre croyance intime : l'unité perpétuelle.

Pour ne pas aimer Tolstoï,, il faut se faire violence et l'on a bien tort. Pour ne pas le suivre aussi mais en cela on est pardonnable.

Car la majorité de notre humanité ressemble encore au chameau de l'Evangile, et la voie Tolstoïenne au trou de l'aiguille qui accède aux cieux.

Gagnons d'abord l'état dont parlent les Ecritures : la *simplicité* et ressentons profondément la réalité des paroles favorites du grand mystique russe, — résumé de sa doctrine — : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous ».

Alors le moment sera venu de nous engager sur la « Voie étroite », la « Voie de la perfection », la voie de l'initiation appelée par la Théosophie : « Le Sentier du disciple ».

M. E. Prozor.

1) Souvenons-nous que la S. T. fut fondée par une russe et un américain !

Variétés.

Le Message du Printemps.

+ *Le soleil a fait renaître une fois de plus les verdures de la forêt et des champs. L'an dernier nous applaudissions au premier renouveau d'après-guerre, paré d'idéal par notre imagination. Ce printemps précoce nous étonne davantage, nous émerveille moins.*

+ *L'Action brutale, cinq années durant, nous avait emportés dans le chaos des événements, notre mental avait subi tous les courants d'opinion habituels aux crises violentes. Le créateur d'illusion avait bien joué son rôle.*

+ *Heureux ceux qui, dans la tourmente, allient au sang-froid diligent du pilote ou du soldat la sérénité lumineuse du Sage.*

« Inébranlable dans les revers, exempt de joie dans les succès... » (B. G. II-56).

+ *Qu'est-ce que le succès? Que sont les revers? Une Maya de plus, dans le monde des Maya, Théodore de Banville, dans sa « Revue d'Aristophane » nous montre le dompteur qui a lutté contre les fauves. Il est estropié, cul-de-jatte et manchot, mais s'écrie, glorieux : « J'ai vaincu! »*

+ *Seul l'éternel renouveau, Espoir du monde, loi divine, est triomphateur. Manifestation d'une Puissance Souveraine, sa joie profonde et magique traverse les crispations douloureuses de nos maux imaginaires ou illusoires.*

+ *O Vérité. Vois comme ils te cherchent tous, dans cette obscurité. Ceux d'en-deçà du grand fleuve, et ceux d'au-delà des mers. Comme ceux aussi des steppes lointaines. Et certainement, il y a dans leur recherche, à tous, une part d'erreur et une part de tes clartés.*

Tous, cependant, se contredisent.

+ *Aletheia : en ton nom et se jurant tes serviteurs, des historiens officiels ont repris cette théorie que toutes les religions des peuples sont, à l'origine, cette misère : totémisme et tabou. Il se croit en droit de plaindre une humanité qui, pour de telles chimères, a eu des saints, des prophètes, des martyrs.*

+ *En ton nom ô Lumière, pourtant des travailleurs peinent dans les plus ardues d'entre les sciences mystiques.*

+ *Dans le fait que le Printemps revienne chaque année, tu nous apprends, Déesse au miroir, que tu existes plus dans les très simples événements du monde que dans les plus réputés des travaux des hommes.*

+ *On nous a dit, à nous, que tu étais aussi dans la Paix et la Fraternité. Mais où sont celles-là?*

Leur règne est annoncé et notre vœu est qu'il advienne.

+ *O Printemps si précoce, est-ce la nouvelle que tu nous annonces?*

X...

L'Hôte inconnu et le travail intellectuel.

Nous prions le lecteur de vouloir bien considérer qu'il ne s'agit pas ici d'élucubrations fantaisistes émanant d'un cerveau échauffé, mais d'une méthode d'un usage immémorial chez les Yogis de l'Inde dont l'effet tient du prodige et cela depuis des siècles. A tous les ouvriers de la pensée qui gémissent sous le poids de leurs impuissances, c'est *en toute certitude* que nous disons : Ayez recours à l'Hôte inconnu, si vous savez le faire travailler pour vous, il résoudra toutes vos difficultés et il décuplera vos facultés.

Dans « l'Hôte inconnu et la Réincarnation », on a vu que l'hôte inconnu ou subconscient possède des facultés transcendantes. Il est musicien, poète, mathématicien. Les extraits empruntés à la vie des Artistes et des Savants que nous avons cités le prouvent surabondamment. On a également vu que l'Hôte inconnu est doué d'une mémoire formidable à laquelle rien n'échappe.

D'autre part, « le Subconscient possède le pouvoir de *concentration* sur un objet matériel ou mental donné et de l'analyser, d'en déduire des connaissances par des moyens qui lui sont propres. Pour que ce pouvoir s'exerce, il suffit de fixer son attention sur cet objet. Une fois le déclanchement produit par l'*attention volontaire*, le travail se poursuit de lui-même dans les profondeurs de l'hôte inconnu et continuera ainsi d'après les Yogis, pendant des mois des années, toute une vie, voire même dans certains cas, *d'une incarnation* à l'autre, tant qu'il n'est pas arrêté par la *volonté* qui l'a déclanché. Ce travail souterrain souvent produit presque sans le vouloir et sans y attacher de l'importance est en connexion étroite avec les lois de *Karma* et *d'Evolution*.

Enfin, si l'on donne au subconscient un travail à exécuter, pourvu que ce soit de sa compétence, comme le bon ouvrier qu'il est, il l'exécute et en présente le résultat à son maître le *conscient* » (1).

L'existence du subconscient et de ses facultés reconnue seulement depuis peu par la psychologie officielle d'occident est depuis des siècles connue des Yogis de l'Inde et utilisée par eux pour le travail intellectuel. Là, comme ailleurs, c'est de l'Inde, berceau de notre race que vient la lumière. Mais alors que les artistes et les savants que nous avons cités se sont simplement bornés à reconnaître le rôle du subconscient dans la production artistique et scientifique, les Yogis ont trouvé des règles pratiques et effectives pour utiliser les facultés du subconscient et le faire travailler pour nous. C'est ainsi que le physiologiste Beaunis dit : « le travail inconscient ne fatigue pas comme le travail conscient. Aussi me permettrais-je de dire à tous ceux qui, savants, littérateurs, artistes, vivent surtout par le cerveau : Laissez travailler l'inconscient, il ne se fatigue jamais. » Mais Beaunis n'a pas l'idée de formuler des règles pratiques permettant de suivre effectivement son conseil; il ne paraît pas se douter que ces règles existent. Nous autres Occidentaux, nous sommes fiers de notre science matérialiste, de notre pouvoir mécanique et chimique sur la matière et nous ignorons les principes les plus élémentaires de la Science la plus importante de toutes : le Yoga, dont le but est la libération de l'*Ego*. On ne peut que déplorer ce résultat et répéter ces paroles de la plus suave des voix humaines : « A quoi vous servira de gagner le monde, si vous perdez votre âme. »

✤

(1) Traitement mental par A. Caillet, Ingénieur Civil, page 111.

Cela étant, voici d'après les Yogis les règles pour procéder par mentation subconsciente.

On commence d'abord par pratiquer le « recueillement », sorte de demi-sommeil, état de repos absolu où on détache ses pensées de toutes les impressions extérieures pour se perdre en contemplations intérieures. Pour amener cet état le docteur Lévy donne les prescriptions suivantes : Qu'on se rende toujours si c'est possible dans une chambre tranquille et obscure, puis on se couche commodément, le corps doit être libre, de sorte que rien ne puisse distraire notre attention; en un mot, il faut se coucher comme on le fait le soir en attendant le sommeil. Ensuite on ferme les yeux et on concentre ses pensées sur le sommeil. Si c'est nécessaire, on seconde cette première faible suggestion en détachant lentement son attention de tout ce qui nous entoure, du corps, des idées, pour la concentrer sur la pensée du repos.

On peut aussi se servir des différents moyens que chacun sait imaginer afin de gagner le sommeil quand celui-ci ne vient pas assez vite, comme compter, répéter quelques mots, respirer régulièrement, etc... Alors il vient un moment où nous éprouvons un délassement et le repos de l'esprit et du corps; nos pensées, nos sentiments sont comme obscurs et comme couverts d'un voile. On a ainsi réalisé ce que les Hindous appellent « l'entrée dans le silence ».

Maintenant le moment de la Mentation Subconsciente est venu. « On médite sur le sujet que l'on désire creuser ou sur le problème à résoudre. On concentre le maximum d'attention possible sur le sujet, puis par un *effort de Volonté*, on le passe au Subconscient. Pour faire cette opération, il est bon de la *matérialiser*, par exemple de se représenter le sujet comme un ballot qu'on soulève et qu'on précipite par une sorte de trappe dans les oubliettes du subconscient où il disparaît. En même temps, il faut ordonner au subconscient de résoudre la question en jeu en lui parlant comme s'il s'agissait d'une personne; par exemple, on lui dit :

Il faut étudier, classifier et creuser (ou toute autre formule) *ceci et quand ce sera fait m'en rendre compte. Faites le nécessaire.*

Comme dans la suggestion, la Foi est nécessaire pour le succès. Il est indispensable d'accompagner cette pratique de tout l'intérêt et de toute la volonté dont on est capable. Il est bon d'analyser le sujet et d'en faire ensuite la synthèse. Ces deux opérations étant faites avec le maximum d'attention possible, puis de l'envoyer au subconscient avec ce commandement : *Elaborez-moi ces matériaux.*

Un point important à noter, il est complètement inutile de s'efforcer de commencer consciemment le travail donné au Subconscient; cela ne l'aidera en rien, au contraire. Il faut aussi se garder de se laisser obséder par le sujet; une fois passé au Subconscient il faut l'oublier, ne pas lui permettre de capter notre attention.

Enfin, il ne faut pas faire comme les enfants qui, après avoir semé une graine, la déterrent plusieurs fois par jour pour savoir si elle a poussé; il faut donner au travail le temps raisonnable de se faire; autant que possible une nuit. Ce n'est pas en vain que l'on a dit : « La nuit porte conseil ». Pendant que nous dormons, le Subconscient est plus à son aise pour travailler. Si le lendemain le sujet ne vient pas de lui-même dans le champ de la conscience, on le reprend, on le traite de nouveau (on le trouve déjà notablement éclairci), puis on le repasse au subconscient comme la première fois » (1).

(1) Traitement mental par A. Caillet, Ingénieur Civil, page 112.

La méthode précédente s'emploie aussi avec succès pour trouver dans la mémoire cérébrale, ce qu'on sait être contenu dans la mémoire de l'hôte inconnu qui est *infaillible*. On opère comme précédemment, mais au lieu de porter son attention sur le sujet, on cherche à se rappeler le plus de circonstances possibles en relation avec le fait oublié.

❖

Il est établi aujourd'hui que le conscient représente à peine la dixième partie du Moi total. L'emploi du subconscient décuple donc nos facultés intellectuelles. D'autre part, Beaunis a constaté que le travail du Subconscient à l'inverse du travail conscient ne fatigue pas. L'avantage de la méthode précédente est donc immense : *facultés décuplées, absence de surmenage*.

Le naturaliste Romanes a dit : « L'intelligence consiste dans le fait de savoir utiliser l'expérience ». Si l'on se rappelle que l'hôte inconnu dans ses facultés supérieures représente l'*expérience acquise dans des vies passées*, on voit que l'utilisation du Subconscient pour la production artistique et scientifique réalise *complètement* la formule de Romanes.

On ne peut que déplorer que la *Mentation subconsciente* ne soit pas utilisée systématiquement dans les écoles. Que de beaux résultats on obtiendrait! La masse des écoliers ne croupirait pas dans l'atonie intellectuelle et l'ignorance. (C'est le cas dans les établissements d'enseignement secondaire).

Il est navrant de constater que le problème capital de l'éducation n'a pas été résolu en France où malgré la rhétorique officielle on en est encore à l'empirisme.

La phrase de feu Demoulis, fondateur de l'Ecole des Roches : « Le peuple français dépense davantage pour l'amélioration de la race chevaline que pour celle de la race française » demeure toujours vraie.

Le but de cet article est la *pratique* et non la *théorie*. A ceux qui doutent de l'efficacité de la méthode nous rappellerons la célèbre réponse de d'Alembert au jeune abbé Bossut qui lui faisait part de ses doutes sur la légitimité du calcul infinitésimal : « Allez de l'avant, la foi vous viendra. »

A. AMIEL.

La Législation internationale du Travail.

(Suite)

La Conférence de Washington.

Il avait été décidé que *la Conférence du travail* se réunirait pour la première fois à Washington, au mois d'octobre 1919. Mais, comme le *Bureau* n'était pas encore nommé, les travaux de préparation furent confiés à une Commission, dite *Commission d'organisation*. Celle-ci résolut de porter aux débats de la Conférence les trois sujets suivants : 1° la journée de 8 heures et la semaine de 48 heures; 2° la question du chômage; 3° le travail des femmes et des enfants. La *Commission d'organisation* envoya un Questionnaire aux 45 états, membres originaires de la Société des Nations, les priant de lui faire connaître leurs propositions sur la façon dont ces questions devaient être traitées à la Conférence. Elle leur demandait en même temps leur avis sur la nécessité ou la possibilité d'une action internationale relativement aux sujets mentionnés. Il est évident que l'état politique et économique encore bien confus de certaines nations comme la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Yougo-Slavie, ne leur permettait guère de répondre d'une façon précise.

La *Conférence internationale du travail* tint sa première séance à Washington le 29 octobre 1919.

Elle se réunissait dans des conditions peu favorables, et presque paradoxales à certains égards. Le refus du Sénat américain de ratifier le traité de paix, empêchait M. Compers et tout autre délégué américain de prendre part aux votes. La vie économique des Etats-Unis venait d'être fort troublée par de grandes grèves : grève du charbon, grève des aciéries (2,000 grèves en deux mois, août et septembre ! Production diminuée en certaines régions de 40 %). Une conférence industrielle américaine avait été convoquée le 2 octobre 1919 et avait dû se séparer sans être parvenue à aucun résultat.

La *Conférence internationale du travail* serait-elle plus heureuse ?

Après un mois de vives discussions, les délégués finirent par se mettre d'accord sur les six projets de convention dont nous donnons ci-dessous un résumé.

1° Les heures de travail quotidien dans l'industrie ne dépasseront pas huit, avec une semaine de quarante-huit heures. Quand les heures de travail d'une journée sont moins de huit, la limite peut être dépassée pour les autres jours pourvu que les journées ne soient jamais de plus de neuf heures. Dans le cas d'équipes, la limite peut être dépassé pourvu que le nombre moyen des heures de travail pour une période de trois semaines ne dépasse pas cinquante-six heures par semaine. D'autres exceptions de même nature sont aussi indiquées. Au Japon, la limite sera de cinquante-sept heures pour les ouvriers au-dessus de quinze ans, et de soixante heures dans l'industrie de la soie. Elle sera de soixante heures aux Indes pour les mineurs et certaines catégories d'ouvriers des chemins de fer. En Grèce et en Roumanie, ces règles ne seront applicables qu'à partir de 1924.

2° Le travail industriel des enfants au-dessous de quatorze ans est interdit. Au Japon et aux Indes, dans certaines industries, il est interdit de faire travailler les enfants au-dessous de douze ans.

3° Chaque pays doit établir des agences d'emplois et fournir tous les trois mois des renseignements au *Bureau International du Travail*.

4° Les femmes ne doivent pas être employées entre 10 heures du soir et 5 heures du matin.

5° Les personnes au-dessous de dix-huit ans ne doivent pas être employées entre 10 heures du soir et 5 heures du matin. Au Japon la limite est quinze ans jusqu'en [illegible] et quatorze ans aux Indes.

6° Aucune femme ne doit travailler pendant six semaines après avoir accouché. [illegible] de cesser le travail six semaines avant ses couches. Lorsqu'elle ne travaille pas pour raison de couches, l'État doit subvenir à leur entretien [illegible]

Ces résultats pourront sembler bien insuffisants, et presque misérables, à certains esprits.

Cependant, souvenons-nous qu'en 1889 le principe même d'une législation internationale du travail était rejeté par la plupart des gouvernements. Ceux-ci repoussèrent dédaigneusement les premières offres de la Suisse.

Mesurons du regard le chemin parcouru! L'édifice n'est pas achevé, tant s'en faut; tout de même, les premiers fondements en sont posés. L'œuvre est difficile; elle rencontre des obstacles *naturels*, nous l'avons dit déjà, dans la différence des mœurs, des races, des climats. Mais la volonté des hommes, leur BONNE volonté doit surmonter ces obstacles de la nature. N'est-ce pas leur rôle, après tout? Nous pouvons espérer qu'ils réussiront.

Germaine MARCHAND.

Un aperçu nouveau dédié aux Éducateurs.

Il y a quelques semaines, à la Société de Géographie, *La Vie Morale*, réunissait une nombreuse assemblée pour entendre traiter la question de la réforme de l'Education. Les théosophes avaient été invités à donner leur avis. Le très sympathique conférencier, M. Tozza, collaborateur du *Mesage*, qui avait assumé la tâche de faire entendre quelques idées théosophiques concernant l'Education, y fut très écouté et fort applaudi. Il semble que la conception nouvelle et très originale exposée ce même jour par le docteur Jaworski soit intéressante à connaître pour les Educateurs.

Beaucoup de nos lecteurs ont déjà lu ou entendu parler des remarquables travaux de cet homme de science philosophe, qui apporte sur toutes les questions se rapportant au développement humain, une lumière évolutioniste. Pour traiter de l'éducation il se rapporte aux découvertes embriologiques du siècle dernier, qui à ses yeux ont une signification capitale au point de vue de l'évolution. Ces découvertes dues en grande partie à Geoffroy St-Hilaire, démontrent que l'embryon humain, avant d'arriver à son complet développement, passe par une succession de formes transitoires récapitulant toute la vie évolutive de l'Univers. Le Dr Jaworski pense que cette constatation porte en elle des conséquences formidables au point de vue de la direction spirituelle de l'homme et qu'elle entraîne l'acceptation d'un parallélisme semblable après la naissance. Il voit l'humanité comme un seul être, continuant à grandir à travers les races, et dans l'enfant il retrouve toutes les caractéristiques des diverses civilisations historiques de sa race. L'enfant tout jeune répète la Grèce; l'âge romain se retrouve dans le goût pour la lutte des garçons; vers 13 ans apparaît l'époque moins brillante du Moyen âge, ensuite vient la Renaissance avec la grâce et le désir de plaire. Nous en sommes maintenant à la période des études; nous faisons notre P. C. N., c'est pourquoi l'intelligence et la science sont si visiblement à l'œuvre. L'humanité aurait ainsi 17 ans, et l'âge de son émancipation approche. Sa majorité est encore lointaine, elle ne sera atteinte que dans un millier d'années (exactement en l'an 3.200); alors seulement nous pourrons nous débarrasser du capitalisme qui est pour le moment un tuteur nécessaire. La dépopulation est un fin de croissance, nous arriverons bientôt à l'âge où l'on ne grandit plus.

Cet exposé rapide de la curieuse théorie du Dr Jaworski, nous prépare à son application dans le domaine de l'éducation qu'il va nous donner, car pense-t-il, si on l'accepte, c'est à l'histoire qu'il faut s'adresser pour obtenir des méthodes salutaires et profitables.

Que ferons-nous alors, D'abord, pour les écoles enfantines, jusqu'à 7 ans nous interrogerons la Grèce. L'enfant sera entouré de beauté, de jeux, il faut qu'auprès de lui tout soit charme rythme, harmonie, art. Ses sens seront développés, il vivra dans la Nature et apprendra la philosophie des choses en devisant, comme cela se passait à Athènes, sur la place publique. L'enfant est un grand philosophe, il est plus près que nous des vérités de la Nature; il a des choses à nous apprendre, il faut qu'il parle sans contrainte. Enfin, ses mouvements doivent être libres, ainsi quand il s'allonge, même en classe, il faut comprendre que sa colonne vertébrale l'exige. En un mot l'école primaire devrait être un paradis au lieu d'être une geôle cruelle. Comme la Grèce, l'enfant doit être païen, il doit adorer la nature; jusqu'à 10 ans un enfant ne peut comprendre le Christ, mais il comprend Jupiter.

Puis vient l'époque romaine, c'est le moment où l'enfant aime la lutte, où il cherche à raisonner, à discuter. On peut dès ce moment commencer à lui enseigner le devoir, et la loi du sacrifice, que le Christ a proclamé chez les Romains.

Le jeune homme grandit, il va se consacrer à l'étude, mais en même temps l'âge de la puberté apparaît, l'internat sera pour lui le monastère, car il en est à la période du Moyen âge. Il n'est pas mauvais qu'à cette époque le jeune homme apprenne à vivre une vie grave et de renoncement; la crise actuelle est, aux yeux du conférencier, la conséquence de la crise de la famille. Il faut que l'homme apprenne à vivre en communauté, dans le support mutuel, qu'il soit entraîné à la vie de sacrifice et à la vertu, que la vie spirituelle commence pour lui; s'il n'en est pas ainsi l'humanité va au suicide. Mais en même temps et pour que la famille soit sainement constituée, il faut qu'il prenne part à des jeux, à des fêtes champêtres afin que moderne chevalier il aille à la conquête de la Dame de ses Pensées. A cet âge là, il y a en chacun de nous un Don Quichotte; l'enthousiasme est un bien qu'il faut développer chez les jeunes gens « l'esprit romanesque du Moyen âge » doit être cultivé.

Quoique très imparfaitement, il nous est maintenant possible de nous rendre compte de la très séduisante théorie du Dr Jaworski; elle peut nous être utile et nous servir d'objet d'étude dans la vie journalière.

L'Ile de Pâques.

L'Opinion du 14 février, nous dit que « un londonien, M. Scoresby Routlege, s'est ému de l'état des ruines où il a trouvé les étonnantes statues géantes de l'île de Pâques. Il demande que les nations civilisées assurent la conservation de ces mystérieux vestiges des premiers âges océaniens ».

Pas plus la France que l'Angleterre, est-il ajouté, n'ont respecté ces admirables souvenirs, car en 1868, des officiers de marine anglais, ont rapporté deux de ces figures colossales qui sont érigées sous le portique du *Brittish Museum*, figures qui mesurent pour la tête et le torse, 2 mètres et demi; et c'est Pierre Loti qui, en 1872, a fait scier par ses matelots la tête que nous possédons au Muséum d'Histoire Naturelle, à Paris.

Que savons-nous de cette île de Pâques? que Mr. Sinnet, dans un article traduit et publié par la Revue Téosophique, en 1913, place parmi les *fragments de terre Lémurienne* sur lesquels se trouvent des *ruines de construction pré-historiques*, et sur ces géants de la Lémurie et de l'Atlantide, que Mme Blavatsky, dans la *Doctrine secrète* dit être des pierres magiques.

Nous empruntons à la revue « *la Nature* » de 1881, vol. I, page 115 les renseignements suivants :

« L'île de Pâques, la plus orientale des sporades australes, est de nature volcanique. C'est une terre assez étendue, de forme triangulaire, qui peut avoir 35 kilomètres de tour avec une superficie de 11.000 à 12.000 hectares; elle présente à chacune de ses extrémités un large cratère supporté par un édifice conique élevé (Rana Aroi au Nord, Rana Raraku à l'Est, Rana Kau à l'Ouest), et sa surface généralement plate ou seulement ondulée, se trouve encore marquée par un certain nombre de pitons et d'édifices volcaniques semblables, parmi lesquels celui de Tautapu, placé, pour ainsi dire au centre de l'île, se fait remarquer par la grande régularité de ses formes.

« Quoique souvent visitée depuis sa découverte, qui remonte au seizième siècle (6 avril 1722 par l'amiral hollandais Roggewen), on ne possède encore aucun renseignement précis sur la nature et les produits de ses volcans, qui ont été donnés tantôt comme de nature basaltique, tantôt et plus souvent comme trachytiques et ponceux.

« Tous les navigateurs qui y ont atterri ont été farppés de l'aspect triste et désolé de cet îlot déshérité, perdu au milieu du Pacifique; et ont mentionné la présence à sa surface d'un nombre considérable de figures colossales, taillées en plein bloc dans la roche volcanique. Ces lourdes et massives pierres taillées représentent des bustes gigantesques de 6 à 7 mètres de haut en moyenne sur 2 mètres de large. On en a compté plus de 400 dont beaucoup atteignent une hauteur de 12 mètres; quelques-unes, maintenant brisées doivent avoir eu des dimensions plus colossales encore. Toutes se ressemblent, elles paraissent avoir été sculptées sur le même modèle et par le même homme, ce qui est inadmissible, car la vie d'un homme n'aurait pas suffi pour en tailler deux ou trois des plus grandes.

« Ces monuments, qui témoignent ainsi d'une population puissante, aujourd'hui disparue, dont la malheureuse peuplade qui vit actuellement sur l'île ne peut nous donner une idée — elle n'en a même pas conservé la tradition — étaient bien dignes de fixer l'attention, tous ceux qui les ont examinés se sont surtout préoccupés des moyens mécaniques employés pour transporter des masses aussi considérables aux places qu'elles occupent actuellement. Malgré toutes les recherches, ces monstrueuses idoles sont encore à l'état d'énigme.

« Nous devons à l'amiral De Lapelin, qui visita l'île en janvier 1872, avec « La Flore », une de ces statues qu'on peut voir au Muséum d'Histoire Naturelle, à l'entrée des laboratoires de Paléontologie.

« En 1877, un voyageur bien connu par ses explorations dans l'Alaska, aux îles Aléoutiennes, etc..., M. Pinart, vint toucher à l'île de Pâques, avec le « Seignelay », un ethnographe aussi distingué ne pouvait rester indifférent devant ces monuments cyclopéens, il consacra plusieurs jours à leur étude et constata d'abord, ce qui était à présumer, que ces statues n'étaient pour la plupart que des monuments funéraires, qu'elles récelaient des tombeaux, qui lui fournirent une abondante moisson de crânes et d'ossements.

« Dans la relation de son voyage, publiée tout à la fois dans le « Tour du Monde » et dans le « Bulletin de la Société de Géographie », on trouve d'intéressants détails sur ces statues, dont quelques-unes reposent encore sur la roche en place, excavée par derrière afin qu'on puisse circuler tout autour, tandis que le plus grand nombre, ainsi qu'on l'a toujours fait remarquer, sont fort éloignées des points où elles ont été taillées.

« Ce sont, en général, les cratères de l'île qui ont servi d'ateliers, c'est du moins sous cet aspect que se présente celui de Rana Ranaku, que M. Pinart décrit comme de forme ovalaire, avec un diamètre de 600 mètres et une profondeur de 180 à 200 mètres. Les premières statues se voient sur le flanc intérieur du cratère, dont les parois couvertes de végétation sont faiblement inclinées; elles sont au nombre de 40, disposées en trois groupes; toutes se ressemblent invariablement et tournent leur face vers le Nord : les unes sont faites d'une roche trachytique, issue du volcan; les autres dans une brèche volcanique (sorte d'amalgame de cendres et de pierres ignées). Mais le principal atelier se rencontre au sommet sud-est du volcan; là, elles sont beaucoup plus nombreuses; les unes complètement terminées, les autres à l'état d'ébauches, entourées encore d'éclats d'obsidienne, taillés en forme de lames, de grattoirs et de couteaux qu'il est facile de reconnaître pour les instruments des anciens sculpteurs, circonstance que rend facilement explicable le peu de dureté des roches employées.

« Il en existe aussi sur toute la surface extérieure du volcan, les sculpteurs choisissant toujours pour tailler ces figures, des roches situées sur un plan incliné, afin de pouvoir les faire glisser facilement sur cette pente, une fois le travail achevé.

« M. Pinart signale encore une seconde catégorie de sta-

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par Maria CRUZ *(Suite)*

Enfin, au bout de cinq jours de souffrances et de joies, de rencontres avec la poste qui ne manquait jamais d'user de son privilège de prendre les meilleurs chevaux, que souvent nous avions obtenus à grand'peine; à force d'être harcelées par des gosses, bien plus tenaces, sales et éhontés qu'en Italie; de déjeuner dans un bungalow et de coucher dans un autre; de rouler cahotées, sans le moindre égard de la part du cocher dont le seul devoir semblait être de ménager sa charrette, (car les chevaux étaient aussi mal traités que nous); après avoir, ici, à Srinagar même, marché une heure et demie de plus qu'il n'était nécessaire, nous avons enfin quitté l'horrible tonga en face de l'agence des bateaux où l'un de nos frères nous attendait depuis midi. Il était 2 heures. Accompagnées de ce frère, un jeune homme qui venait d'avoir la fièvre et quittait son lit pour nous recevoir, nous allons visiter des bateaux. Nous en voulons deux : chacune le nôtre. Les Hindous, qui vivent cinquante dans la même maison, ne comprennent pas cette idée saugrenue, et se tuent à nous démontrer que nous serons mieux ensemble, sous tous les rapports : économie, agrément, etc. Nous persistons à leur dire que nous voulons être aussi près que possible l'une de l'autre, mais que nous désirons chacune notre boîte. Ils ne comprennent toujours pas, et, en attendant, ils nous casent ensemble, dans un bateau provisoire. Il est plus de 5 heures, et, depuis 7 heures du matin, nous n'avons pris qu'une tasse de thé et deux petits toasts. Je défaille, et demande à manger et à me coucher un instant. Et parmi les paquets entassés dans ce bateau provisoire où nous devons passer la nuit, on déballe les casseroles et le cacao; Mlle Bermond va chercher du beurre, et je finis par manger et dormir comme une abrutie. Le petit frère revient. On revisite des bateaux; j'en trouve un possible et m'engage à le prendre le lendemain. Francis, sur deux lampes à alcool, commence à préparer le dîner : (du macaroni et des petits pois de conserve). Nous sommes étouffées par une sale et puante foule de mahométans qui veulent entrer à notre service.

Francis, mon boy, à qui on a dit, à Bombay, que les Cachemiriens sont des voleurs, et qui voit nos paquets éventrés parmi cette nuée d'assaillants, s'énerve et s'emballe. Le petit frère le calme. Le jour tombe; et tout à coup on voit se poser, à côté du bateau provisoire où nous nous sommes arrangées pour passer la nuit, l'autre bateau que je viens de prendre pour cinq mois, à partir de demain.

tues, d'une facture plus grossière, façonnées dans une roche très friable, absolument différente de celle des cratères, et qui se compose de cendres volcaniques agglomérées. Ces têtes à peine indiquées sont, de plus, coiffées, en manière de chapeau, par un cylindre de lave rouge; elles sont disposées sur les terrasses des monuments funéraires désignés par les indigènes sous le nom de Pakaopa.

« C'est évidemment aux statues de la première catégorie, à celles des cratères formées de brèches volcaniques, qu'appartient la statue donnée au Muséum par l'amiral De Lapelin. (Ch. VELAIN) ».

C. T. I. et C. G. F.

Des confédérations se lèvent de toutes parts et c'est la preuve que toutes les formes sociales de la Nation veulent vivre; qu'elles ont compris que pour vivre il faut s'unir.

Entre les groupements patronaux et les groupements ouvriers, ceux dont la fonction est de penser, ont jugé qu'ils devaient aussi défendre leur droit; l'art, la science, la philosophie doivent être reconnus comme une force vitale du pays. Il y a déjà une C. G. T, il y a aussi une C. G. P., désormais il y aura une C. T. I., c'est-à-dire une Confédération des travailleurs intellectuels. Elle aura pour mission de défendre les intérêts de ceux que le mercantilisme exploite de la façon la plus indigne.

En même temps, un mouvement s'organise sous le nom de Confédération générale de la Famille (C. G. F.). Il doit grouper toutes les familles d'une même localité ou d'un même quartier afin de réagir contre tout ce qui nuit à la famille sous tous les points de vue, moral, économique ou social.

Ces Associations défendront auprès des Pouvoirs Publics les droits à l'hygiène morale des rues, à la salubrité générale, à la saine éducation des enfants, etc... Quelques-unes fonctionnent déjà dans certains arrondissements de Paris et dans quelques villes de province. Elles sont appelées, espérons-le, à un grand assainissement de la Nation.

Centre d'Action Théosophique.

Reçu :

Pour le C. A. T. : M. L. 5 fr. — Mlle H. 50 fr. — M. G. 50 fr. — M. J. de N. 30 fr. — M. C. A 50 fr.

Pour les librairies théosophiques : Anonyme 10 fr.

Pour l'Education Populaire : M. C. A. 50 fr.

Pour les Enfants d'Europe : de Mlle Y. I. 40 fr. qui ont été envoyés à Mme de Saint-Prix.

Pour la souscription Sinett : de M. B. 20 fr. qui ont été remis au Secrétariat général.

Cours et Conférences.

Le dimanche 2 mai à 4 heures : Conférence publique : *Le Dharma* par M. E. Tozza.

Tous les mardis à 5 heures : Cours de Théosophie, par Mlle Aimée Blech.

Tous les jeudis à 8 h. 30 : Cours de Théosophie de 2e année, par Mme de B...

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté : Tous les mercredis à 8 h. 30.

Branche Studio : Tous les samedis à 4 heures.

Branche Ananda : Les 2e et 4e mercredis, à 2 heures.

Ordre de l'Etoile d'Orient : Les 1er, 3e et 5e samedis à 2 h. 30. Les 2e et 4e, à 8 h. 30.

La Directrice-Gérante : M. BERMOND.

Imp. Ed. Julien - Albi -

Le petit frère a jugé que nous y serions mieux, et, sans nous consulter, (ne sommes-nous pas des femmes?), il l'a fait venir et nous y transporte. C'est la nuit. Nous n'avons pas de lumière; les paquets défaits roulent par les fenêtres. On cherche des bougies, et on les colle à des soucoupes. Nos valises ouvertes, nos plaids dépliés, le macaroni à moitié cuit, les boîtes de conserves, les casseroles sales, tout s'entasse pêle-mêle, tout roule où ça peut. Un orage éclate. Le petit frère travaille comme un diable à transporter nos pénates. Il brûle de fièvre, mais c'est un brahmane, et il ne veut rien accepter de nos mains impures. Francis finit le dîner sur le « bureau »; et, vers 9 heures, nous le mangeons froid. Maintenant nous commençons à nous installer.

J'espère que vous jugerez, cette fois-ci, que ma lettre vaut le timbre? Quand vous en aurez assez, vous me le direz, et je reviendrai à la *condensation*.

❖

Nous avons changé de place. Nous étions enfermées entre les talus d'un canal boueux. Le meilleur endroit est pour « les hommes seuls ». Nous avons ancré notre flottille en face : le bateau de Mlle Bermond, le mien, le bateau-cuisine et la *chikarrée*, un petit esquif plat qui sert pour se promener, et qui n'a rien de la douce gondole. Même en fermant les yeux, je n'arrive pas à me donner l'illusion de Venise : ça manque de paix et de richesse. Cependant hier, le coucher du soleil sur la neige de l'Himalaya avait du bon. Mais quel froid de canard!

❖

La municipalité vient de nous faire déménager : il paraît que nous empiétons sur les hommes. Mlle Bermond prétend que c'est un mauvais lieu. Mais c'est aussi le seul bon. Je suis dégoûtée.

❖

Quel mal pour arriver à se caser! Nous avons découvert un endroit isolé et un peu éloigné du centre, où nous nous sommes transportées. Le panorama est merveilleux, encerclé dans les hauts pics neigeux. Le thermomètre monte avec une rapidité inquiétante, mais pour l'instant il fait exquis, juste ce qu'il faut; et les couchers de soleil sont magnifiques. Si on nous avait tout de suite placées ici au lieu de nous enfermer entre les talus fangeux d'un sale canal, et si la pluie ne nous avait pas inondées jusqu'au cœur, ma première impression n'eut pas été si fâcheuse. Notre petit frère, un gosse sans expérience, s'imaginait que nous étions perdues ou volées si nous faisions un pas sans sa permission ou sans son escorte, et ne songeait qu'à nous avoir à la portée de ses pieds. C'était très touchant; mais cette tutelle n'est pas dans nos mœurs, et nous nous sommes émancipés, à son grand ébahissement.

(*A suivre*).